



ROMANS,

balade
au cœur
du centre
historique

Itinéraires vagabonds

au détour
des ruelles,
au hasard des
places, au cœur des
édifices sacrés, ou dans
le secret des hôtels particuliers...
pour retrouver
les mille et une histoires singulières
qui, au fil du temps,
ont dessiné la ville.

Chassés-croisés,
à composer vous-même.
Au gré de vos envies.

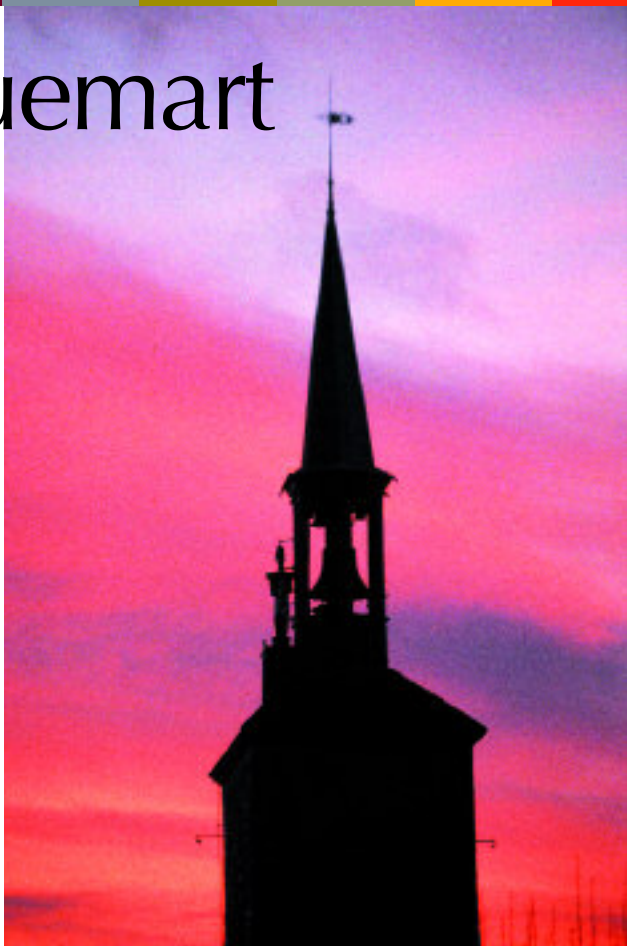

Maire de Romans

Attention, plusieurs
hôtels particuliers ne
sont accessibles que
dans le cadre des
visites guidées
organisées par
l'Office de tourisme
(voir en fin de guide).

Le Jacquemart



Au XV^e siècle, les consuls de Romans, élus par les Romains, décident de faire installer une horloge au sommet d'une des portes de la première enceinte de la ville. Le contrôle du temps est alors un enjeu entre les puissances laïques et religieuses. Il s'agit, pour les consuls d'asseoir leur pouvoir face à celui des chanoines de la collégiale, mais aussi de rythmer le temps de travail de la population.



Commande est passée à un horloger de Fribourg, en 1422.

Le 2 mars 1429, l'horloge est inaugurée. Le mécanisme présente un automate qui frappe les heures à l'aide d'un marteau. Cet automate, sculpture de bois grossièrement ébauchée, est habillé de la «jaque», veste tombant aux genoux portée par les paysans. Rapidement, l'automate reçoit le sobriquet de «Jacques» donné aux paysans... puis devient le bonhomme «Jacquemart».

Le bonhomme Jacquemart

À la fin du XIX^e siècle,
le Jacquemart devient
le porte-parole des idées
contestataires
et républicaines,
et endosse l'uniforme des
soldats de la Révolution.
Uniforme qu'il porte encore
aujourd'hui.



23 cloches !

En 1970, le carillon
de la Tour
Jacquemart est
porté à 18 cloches.
Puis à 22, en 1974.
Avec celle de 1545,
on atteint le chiffre
de 23.



La côte Jacquemart

Voir plan
2

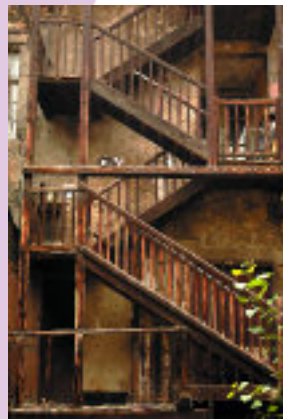
Ce quartier, autrefois très riche, abritait les demeures des rentiers, des commerçants et des hommes de loi. De part et d'autre de la côte Jacquemart, des façades du XIV^e et du XV^e siècle, avec fenêtres à meneaux. Au rez-de-chaussée des maisons, des vestiges d'arcs boutiques médiévaux.

Du XV^e au début du XVI^e, Romans connaît une période de grande prospérité. Et devient un maillon important du commerce rhodanien.

Au Moyen Âge

En descendant la côte, sur la gauche, empruntez l'impasse

Jacquemart. Au fond de l'impasse, des maisons avec escaliers et terrasses en bois, imbriquées les unes dans les autres, qui donnent un aperçu de ce que pouvait être le quartier, au Moyen Âge.



Rue de l'Armerie

l'Hôtel Nugues



Le nom de la rue de l'Armerie provient du latin « Armilla ». Ce nom rappelle la présence d'artisans-bijoutiers et de joailliers. De nombreux noms de rue sont liés à des métiers ou des corporations : la rue Perolerie était la rue des « Chaudronniers », la rue Sarrallerie, celle des « Serruriers », la place Macel, du latin « macello » (boucherie), celle des « Bouchers ».



Au n°18 de la rue : l'**Hôtel Nugues**, une très belle demeure Renaissance du XVI^e et XVII^e siècle, entièrement réhabilitée.

À noter :

- son portail en plein cintre dont les pilastres sont ornés de pointes de diamant
- sa cour intérieure, dotée d'un puits (de très nombreux ruisseaux du sous-sol alimentent les puits du centre historique)
- ses très élégantes galeries à balustres sur arcs.

L'Hôtel porte le nom de familles qui donnèrent à la France, un général du premier Empire, Saint Cyr Nugues et un ministre de la Révolution, le général Servan.

Attention !
Accessible uniquement dans le cadre des
visites guidées de l'Office de tourisme

Rue de la Maison Commune l'Armillerie

Au n°25 de la rue de l'Armillerie, la **Maison Commune**, qui date du XIV^e siècle, premier Hôtel de ville de Romans. Les assemblées municipales s'y tiennent à partir de 1382, jusqu'à la Révolution française. Sur le fronton de la porte du XVII^e siècle figurait une inscription subversive pour l'époque qui fait référence à l'esprit indépendant des Romains : « *Par ses bonnes coutumes et par ses bons citoyens, Romans se gouverne* »... La légende assure que Molière lui-même aurait donné une représentation en ces murs...

Voir plan
4



À proximité immédiate, dans la rue du Mouton qui, depuis le XII^e siècle conduit au marché de la place Maurice-Faure : la **Maison du Mouton**. C'est l'une des plus anciennes maisons de Romans. Édifiée au XIII^e siècle, elle doit son nom à une pierre en saillie, au premier étage, qui a l'apparence d'une tête de mouton. Cette maison devrait faire prochainement l'objet d'une restauration.

La Maison du Fuseau

Dans le prolongement de la rue de l'Armillerie, au n°16 de la rue du Fuseau : la Maison du Fuseau. Du XIII^e siècle, elle ne conserve aujourd'hui que son rez-de-chaussée. On peut voir au-dessus de la porte d'entrée, la stylisation d'un fuseau, instrument conique utilisé par les drapiers pour filer, tordre et enrouler les fils.



Quartier de la



Presle

l'escalier Josaphat les maisons des tanneurs

L'escalier Josaphat (escalier couvert du XV^e siècle), fait partie intégrante du «Grand voyage». Ce chemin de croix qui, dans la tradition chrétienne commémore les derniers jours du Christ, comprend à Romans 40 stations: 21 dans le centre historique et 19 dans le calvaire des Récollets. Il s'agit d'un ensemble unique en France. Le nom de l'escalier fait référence à la vallée de Josaphat, à Jérusalem.



Dans le quartier de la Presle: les anciennes **maisons des tanneurs**. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les tanneurs utilisent l'eau du canal de la Martinette qui passe devant leur porte, pour le lavage des peaux. Les ouvriers habitent à l'étage. Au dernier étage, des galeries à claire-voix, bien ventilées, permettent de faire sécher les peaux.

Ouvriers

Après 1885: le nombre d'ouvriers de la chaussure passe d'un millier à 6000 en 1903. La plupart viennent des campagnes environnantes. Les ateliers sont concentrés essentiellement dans le centre ancien.



Calvaire

Le calvaire des Récollets construit en 1516, est censé reproduire le Golgotha à Jérusalem. Au début du XVI^e siècle, la Terre Sainte est aux mains des Turcs et le pèlerinage est difficile. Pour le remplacer, les chrétiens, peuvent faire le «Grand Voyage» sans quitter Romans !

A 15 mn, à pied, du centre historique.

Attention !
Accessible uniquement dans
le cadre de visites guidées.



Le Pont Vieux les quais



Le premier acte où il est fait mention d'un pont sur l'Isère, à Romans, date de 1033. Ce pont permet alors aux chanoines de Saint-Barnard d'établir sur les personnes, les bêtes et les marchandises, des « péages » qui deviennent pour eux une source importante de revenus. Une porte fortifiée défendant le pont est construite en 1393... et abattue au début du XIX^e siècle. Cette porte fortifiée figure sur le blason de la ville.

Maintes fois emporté par les crues puis reconstruit au fil des siècles, le Pont Vieux sera pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale et, en partie détruit, une première fois en juin 40 puis à nouveau en août 44.

Les quais

En 1852, Louis-Napoléon Bonaparte président de la République, de passage à Romans, encourage le projet de réfection du pont. Les travaux d'élargissement commencent en 1855. Toutes les maisons qui gênent l'entrée du pont, sont détruites. En 1860, on complète ces améliorations par

la construction de digues et de quais. Il s'agit de lutter contre les crues dévastatrices mais également de faire face à l'augmentation de la circulation en direction de Grenoble.



Du Dauphiné à la France

Le 30 mars 1349, le Dauphin Humbert II, accompagné d'une foule de seigneurs, signe dans la collégiale Saint-Barnard, l'acte définitif du « transport » du Dauphiné à la couronne de France. La cession se réalise pour « 200 000 florins d'or » et une pension de « 24 000 livres ». Le nom du quai « Dauphin » fait référence à ce rattachement historique.

Voûte sur trompe

Rue des Teintures, près du Quai Dauphin, à voir : une maison Renaissance avec voûte sur « trompe ». Avant la construction des quais, les maisons avaient un accès direct à l'Isère. Sur l'une des maisons de la rue du Port Rivail, subsiste un anneau en fer qui servait à attacher les bateaux.



Rue

Pêcherie

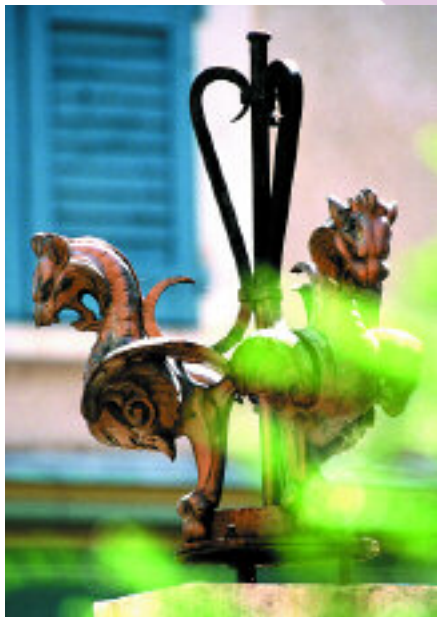


Le nom de cette rue est lié à sa situation géographique, en accès direct à l'Isère. Ainsi qu'à la présence d'un vivier à poissons alimenté par d'abondantes sources et appartenant aux chanoines de la collégiale. La rue Pêcherie qui fait face à l'entrée de Saint-Barnard a longtemps été l'une des rues principales de Romans.

Aux n° 31/33 de la rue Pêcherie, une maison du XV^e siècle, avec encorbellement. Construite en tuf pour la partie haute et en molasse pour la partie basse.

Place du Puits-du-Cheval

Face à la collégiale, au bas de la rue Pêcherie, la place du Puits-du-Cheval. Selon la légende, de jeunes Romains légèrement éméchés, auraient provoqué le diable en ces termes : *«Que le diable vienne, nous le monterons à la manière d'un cheval!»* Aussitôt un petit cheval apparaît. Les jeunes nullement impressionnés entreprennent de le chevaucher. Le cheval, qui s'allonge au fur et à mesure du nombre de cavaliers, se dirige soudain vers l'Isère. Les jeunes comprennent qu'il est l'incarnation du diable et invoquent Dieu. La terre s'ouvre alors sous les sabots du cheval ; celui-ci, déséquilibré, libère d'un soubresaut ses victimes... avant d'être englouti. Une source jaillit alors à cet endroit précis.



Le centre historique, théâtre du carnaval de 1580

En janvier 1579, des jacqueries éclatent dans le Bas-Dauphiné. La pression fiscale accrue lors des guerres de religion est devenue insupportable à la population. En février

1580, le carnaval s'ouvre dans un climat de tensions. Pendant une semaine, défilés et défilés se succèdent.

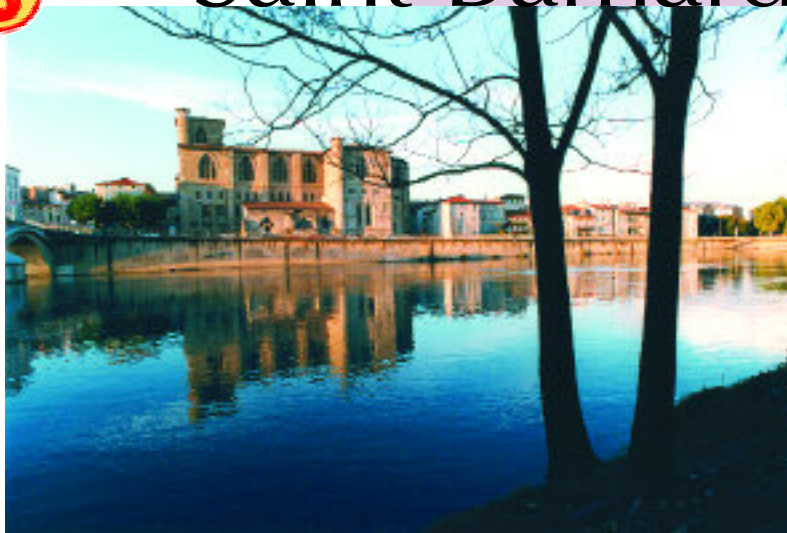
Les menaces fusent entre artisans et notables... qui finissent par s'entretuer la veille de Mardi Gras. Les notables retrouvent le pouvoir : c'est la fin du monde à l'envers ! Dans les

mois qui suivent, les révoltes paysannes du Bas-Dauphiné sont réprimées dans le sang par les armées royales.

En 1979, l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie relate l'événement : *«Carnaval éclaire les cultures et les conflits d'une époque; parmi eux, figurent les luttes strictement urbaines, les traditionnelles agitations paysannes (...) et les violentes réactions de rejet contre l'État et contre le fisc.»*



La collégiale Saint-Barnard



Fondée sur la rive droite de l'Isère, la collégiale Saint-Barnard est le berceau de Romans. Elle s'élève sur le site même de la première église édifiée en 837 par Barnard, archevêque de Vienne. Vers le milieu du X^e siècle, les moines bénédictins sont remplacés par un collège de chanoines, d'où le nom de collégiale. La collégiale telle qu'elle apparaît aujourd'hui présente un ensemble architectural édifié du XI^e au XIV^e siècle.

Son style est caractérisé par le mariage du roman et du gothique. La partie haute de la nef est élevée sur les murs romans, la voûte en croisée d'ogives est portée à 24 m du sol. Un triforium, élégante galerie aux 160 arcades ainsi que des baies permettent à la lumière d'éclairer la nef unique, le transept et le chœur à sept pans.

Les chapiteaux romans de la nef sont surmontés de remarquables sculptures de personnages bibliques, d'animaux ou de feuilles d'acanthes.

Dans le chœur de l'église, des peintures murales du XIV^e siècle, d'inspiration méditerranéenne, présentent une exceptionnelle richesse de couleurs, de motifs géométriques et de représentations figuratives.

La grande sacristie sert d'écrin à de superbes boiseries en noyer du XVIII^e siècle. Des objets d'art sacré y sont exposés.

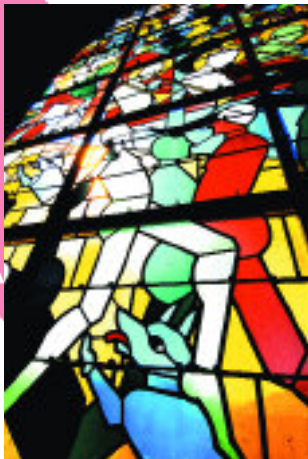
La tenture brodée

Dans la collégiale, la chapelle du Saint-Sacrement (XIV^e et XV^e siècle) abrite l'un des joyaux du patrimoine romanais, la tenture brodée du Mystère de la Passion. Cet ouvrage du XVI^e siècle illustre, en neuf broderies, la Passion du Christ. Les détails de la tenture suivent de très près les textes scéniques des «Mystères» du Moyen Âge. Ces Mystères contribuaient avec les vitraux et les sculptures des édifices religieux à la diffusion de l'histoire chrétienne. Ils constituaient un catéchisme dramatique à une époque où nombre de fidèles ne savaient pas lire.



Sur une voûte de la chapelle, la fresque des trois Doms (XV^e siècle) relate l'histoire des martyrs chrétiens de Vienne, Séverin, Exupère et Félicien, dont les reliques furent transférées dans l'église primitive par Barnard.

Les vitraux de l'Apocalypse



Les vitraux de la façade occidentale de la collégiale ont fait l'objet d'une commande publique de l'État. Ils ont été réalisés en 2000 par l'artiste allemand Georg Ettl, en collaboration avec l'atelier valentinois Thomas Vitraux. Ils mettent en scène l'Apocalypse écrit par l'apôtre Jean.

Le premier niveau, formé par un oculus est une évocation du Ciel.

Le deuxième niveau, composé de deux baies en arc brisé présente la Nouvelle Jérusalem.

Le troisième niveau, avec les trois petites fenêtres rectangulaires illustre l'Enfer.

Place Maurice-Faure



Voir plan
9

Au début du Moyen Âge, un bourg se développe autour du monastère (la future collégiale). De nombreux marchands s'installent. Et une place, destinée aux échanges commerciaux, voit le jour. Durant des siècles, la route Valence-Grenoble passera par le centre de cette place.

Aujourd'hui encore, et depuis mille ans, **la place** continue d'accueillir les marchés de la ville.

À noter : Sur les façades de certains rez-de-chaussée, et notamment à l'angle de la rue de l'Écosserie, les arcs boutiques du XV^e siècle sont encore visibles.

Admirez les façades XVI^e, XVII^e et XVIII^e de la place. Au-dessus de la porte Saint-Jean, la très belle tourelle de l'Hôtel Sablière, du XVIII^e siècle.

Au n° 24 de la place Maurice-Faure l'Hôtel Duportroux, de la première moitié du XVI^e siècle, présente une cour intérieure avec tourelle. À noter : l'escalier à vis avec ses cinq étages de fenêtres à meneaux sur angle. À l'époque, la hauteur des tourelles reflète la richesse du propriétaire. Plus on est riche, plus on a d'étages ! Dès le XVI^e siècle, cet hôtel accueille des boutiques.

Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.

Au n° 22, une cour de style Renaissance italienne avec loggia sur deux étages. À noter : la balustrade qui suit la pente des escaliers !

La porte Saint-Jean : Porte de l'époque romane avec arc à dents d'engrenage. De style roman méridional. Grille en fer forgé du XVII^e siècle. Autrefois, les fidèles qui habitaient le quartier accédaient à la collégiale par cette entrée.



Rue de l'Écosserie

Le nom de la rue de l'Écosserie au débouché de la place Maurice-Faure provient du latin « in scofferia » qui désignait les artisans des peaux et cuirs.

Au n°2, l'Hôtel Bruel du XVI^e siècle abrite une petite cour intérieure carrée de style Renaissance avec puits. Très belle montée d'escalier à vis. Le dernier étage se termine par une colonne en forme de palmier.

Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.



Voir plan
10

Place aux Herbes

Hôtel de Clérieux

Une place qui doit son nom au petit marché aux herbes et autres simples qui se tenait là.

Au X^e siècle, les seigneurs de la famille de Clérieux tentent d'imposer leur protection au monastère de Saint-Barnard et construisent à proximité de l'église un donjon : la tour de Poitiers. De cette époque romane subsistent une petite cour intérieure ainsi qu'un puits et des citernes.

Vers 1360, un atelier monétaire y est installé (à droite en entrant). Pour le protéger, une porte fortifiée est construite vers 1450. À noter, la très belle tête de lion, à gauche du mâchicoulis.

Dans la cour intérieure, un escalier à vis, élégant témoin du gothique flamboyant, dessert les étages et le donjon.

Cet hôtel digne des rois accueille Louis XII en 1511 et Henri III en 1575.

Attention ! Accessible uniquement dans le cadre des visites guidées de l'Office de tourisme.



Gothique flamboyant

A la fin du XV^e siècle, les drapiers et marchands romans s'enrichissent et se dotent de très beaux hôtels particuliers. Le gothique flamboyant fleurit aux abords de la collégiale. L'escalier à vis de l'Hôtel de Clérieu en est un très bel exemple.



Monnaie!

En 1342, le Dauphin Humbert II autorise la frappe de la monnaie à Romans. Au XV^e siècle, l'atelier monétaire de Romans devient l'un des principaux centres du Dauphiné. Les rois de France et le gouverneur du Dauphiné ordonnent de frapper des pièces d'or, d'argent et de billon (cuivre et argent).

Au XVI^e siècle, Henri II supprime l'atelier. De fausses pièces continuent néanmoins à être fabriquées...

Époque Louis XV

Vers 1760-1770, un officier du roi fait aménager l'Hôtel de Clérieu selon les goûts de l'époque Louis XV, en faisant élever sur la place aux Herbes un avant-corps coiffé d'un toit à double pente en ardoise, dont les balcons ont conservé leur ferronnerie de style rococo.

Rue des



Trois-Carreux

Rue médiévale, avec pavés en tête de chat. Sur les murs à gauche, en venant de la place aux Herbes, on peut voir les traces laissées par les moyeux de roues de charrettes, qui ont creusé la molasse.

Au n°2, la **Tour de Poitiers**, des X^e et XI^e siècles, construite par les seigneurs de Clérieu, alliés des Poitiers, pour surveiller l'Isère. Au sommet de la tour, d'anciens créneaux transformés en fenêtres.



Échauguette

A l'angle de la rue Merlin, et de la rue des Clercs, une maison avec «échauguette», soutenue par un «cul de lampe à boudins».

Rue des Clercs

Au n°4, l'Hôtel Dochier. Encadrement de porte Renaissance, avec de part et d'autre, en médaillon, un visage d'homme et de femme. Couloir couvert d'une voûte surbaissée de style gothique flamboyant.

À noter, à gauche, un « culot » sculpté d'un scribe.

Cour intérieure avec loggia.

Très belle montée d'escalier en vis avec noyau torsadé.

Au n°5, un Hôtel du XVI^e siècle et son atrium avec loggia, style Renaissance italienne.



Député

De 1697 à 1820, l'Hôtel fut propriété de la famille Dochier dont le plus illustre membre fut Jean-Baptiste Dochier. Il fut député à l'Assemblée législative en 1791/1792, puis maire de Romans, et premier historien de la ville.

Rue

l'Hôtel Thomé

Saint-Nicolas



Le quartier Saint-Nicolas, fut longtemps le quartier des mariniers et des bateliers.

Au n°70 de la rue Saint-Nicolas, l'**Hôtel Thomé** présente une façade Renaissance. Les deux étages sont ornés de fenêtres jumelles à meneaux.

Le rez-de-chaussée est rythmé par quatre arcs boutiques. Sur la gauche, une porte s'ouvre sur une galerie couverte

d'une voûte renforcée par des nervures en molasse du début du XVI^e siècle. Chacune repose sur des « culots » richement ornés : sirène, anges tenant un écusson, sanglier... mais dont certains sont dégradés. Cette galerie donne accès à une petite cour intérieure. Dans un angle, une tourelle à quatre étages de style gothique flamboyant, éclairée par des fenêtres à meneaux.

La clef de voûte porte un écusson aux armoiries de la famille Thomé. Selon la légende, l'Hôtel Thomé aurait abrité les amours du célèbre contrebandier du Dauphiné, Mandrin.

Accessible uniquement dans le cadre des Journées du Patrimoine.



Consul

Claude Thomé, notable romain, né aux alentours de 1485, fut l'un des premiers propriétaires du n°70. Juge de la ville de Romans puis « Consul », c'est lui qui, en 1533, accueille le roi François 1^{er} lors de sa visite à Romans.



Place

Jules-Nadi



La place porte le nom d'un des maires les plus populaires de la ville, le socialiste Jules-Nadi. Aujourd'hui, sur la place, l'actuel Hôtel de ville, le kiosque et la salle de spectacles des Cordeliers. Le nom de la salle fait référence au couvent, aux jardins et à l'église des Cordeliers qui occupaient la place avant 1790.

Le Cercle militaire et le kiosque

À droite de la salle des Cordeliers, une façade en pierre de taille : celle du Cercle militaire. Ce bâtiment témoigne, avec le kiosque, de l'époque où Romans était ville de garnisons. En 1889, le 75^e Régiment d'Infanterie s'installe à Romans. À côté de la salle des spectacles est construit le Cercle militaire pour accueillir les officiers. Son balcon reprend les formes « Belle époque » du kiosque voisin, achevé en 1888.



Musée international de la chaussure



Au cœur d'un jardin clos qui étage ses terrasses entre haute et basse ville, le très prestigieux Musée international de la chaussure, installé dans l'ancien couvent de l'ordre de la Visitation. Ce couvent voit le jour au XVII^e siècle. Une première aile est alors édifée, qui abrite la chapelle.

Un siècle plus tard, la Révolution met fin aux ordres monastiques. En 1801, la communauté se reconstitue et se consacre à l'éducation des jeunes filles. Au XIX^e siècle, le corps central du bâtiment actuel ainsi que l'aile sud, le long de la rue Saint-Just sont réalisés. Des jardins spacieux sont aménagés et les trois ailes du bâtiment, agrémentées d'une élégante galerie sous arcades.

Les cellules, autrefois occupées par les religieuses visitandines, servent aujourd'hui d'écrin à une collection unique au monde !



16 500 pièces de collection !

Bottes de mousquetaires, bottillons de femmes chinoises pour pieds mutilés, poulaines du Moyen Âge, mules révolutionnaires, babouches de sultan... soit quelque 4000 ans d'histoire sur cinq continents ! Avec un hommage tout particulier aux créateurs des XX^e et XXI^e siècles : André Perugia, Paco Rabanne, Massaro, Roger Vivier...

Les Remparts



En contrebas des jardins du Musée, rue des Remparts Saint-Nicolas, on aperçoit les vestiges du second rempart de la ville datant du XIV^e siècle. Pour se protéger, la ville s'est dès le XII^e siècle entourée de remparts. Ce premier bourg, îlot de sécurité, attire la population rurale des campagnes environnantes qui vient augmenter la population urbaine. Les derniers arrivants s'établissent aux portes de la ville et forment les faubourgs. En 1358, il devient nécessaire de construire une nouvelle enceinte. Romans ne sortira de cette seconde enceinte qu'à la révolution industrielle.





Romans, ce n'est pas seulement son centre historique !

Prenez le temps de flâner le long des **berges de l'Isère**, admirez les **Monts du matin, prémices du Vercors** depuis le **parc Saint-Romain**, laissez-vous tenter par les **étals des marchés**, attardez-vous aux **terrasses de café...**

Romans, conjugue avec brio **l'art du bien vivre et du bon goût**. Laissez-vous tenter !

Pratique

Office de tourisme du Pays de Romans
17, place Jean-Jaurès
Tél : 04 75 02 28 72
romanstourisme@wanadoo.fr

Musée international de la chaussure
Rue Bistour
Tél : 04 75 05 51 81
www.ville-romans.com

Sources documentaires

Romans, Traces d'histoire.
Les patrimoines
Laurent Jacquot,
Association de sauvegarde
du patrimoine romanais-péageois.
Editions Le Dauphiné. 2008.

Romans-sur-Isère.
Des origines à nos jours.
Association des amis
de la bibliothèque,
Société des amis du vieux
Romans, La Ville de
Romans-sur-Isère. 1967.

Remerciements :

- À Françoise Sarraillon de l'Association de sauvegarde du patrimoine romanais-péageois.
- Au Service communal des Archives.